

L'HUMOUR, REFLET DE LA CULTURE D'UN PEUPLE: L'EXEMPLE DE LA LITTÉRATURE POPULAIRE VIETNAMIENNE

Minh Ha Lo-Cicero
University of Madeira, Portugal

Abstract

Humorous and satirical stories in Vietnamese popular literature began during feudal times. The stories characterize the inequality of that society, which comprised two fundamentally opposed classes: the ruling Lords and the Serfs. Funny stories thrive when there is this type of social condition. In this way the Vietnamese Serfs created numerous stories to amuse themselves by ridiculing the bad habits and vices of the Lords and by exposing the injustice and oppression of the feudal regime. The humor of these stories has two opposite effects: the two classes are divided because the oppressive feudal yoke is denounced, but the Serfs are united through sharing the caustic humor which characterizes these stories.

Humor reflects a people's culture and is manifested through their language. In Vietnamese popular literature, humor is not always easy to understand if you are ignorant of the traditions, habits, culture and spirit of the country.

Key words: Humour; Popular; Feudalism, Vietnamese popular literature; People's culture.

I. L'humour, expression de l'intelligence sociale

L'humour et son corollaire le rire se manifestent de diverses manières. L'humour qui nous préoccupe ici s'exprime à travers les histoires pour rire ou histoires drôles qui trouvent leur source dans l'esprit de la masse populaire. Elles sont le produit d'une intelligence sociale qui reflète constamment les antagonismes d'une société.

Le ressort humoristique repose sur la dénonciation, d'une manière satirique ou ironique de l'époque féodale dans laquelle les injustices immenses frappaient les gens les plus humbles, modestes et pauvres. L'humour créé transmet des messages sociaux d'une manière légère mais remplis de significations profondes et dures. Il est porteur, en conséquence, de messages riches de sens. Outre son rôle essentiel dans l'équilibre de la personne, il libère les tensions et préserve notre santé. L'humour symbolise l'arme pour émettre des critiques contre des cibles bien définies. C'est donc un langage qui vise la vérité.

On ne rit pas ou on ne crée pas l'humour lorsque les événements fonctionnent d'une manière normale et logique. Mais on rit de ce qui sort de l'ordinaire: par exemple, un avare au bord de la noyade, essaie une dernière fois de

refaire surface pour marchander même la récompense à celui qui le sauvera! On rit justement ici car la réaction de l'homme avare est inattendue. La logique dit qu'on paiera à n'importe quel prix, pourvu qu'on soit sauvé! C'est tout à fait la réaction contraire à la logique normale. Ainsi, ces contradictions, ces oppositions sont le thème fondamental des histoires drôles basées sur l'humour auquel nous nous intéressons.

II. Cadre historique de la littérature populaire vietnamienne

L'histoire du Vietnam ancien est avant tout celle du peuple Viet majoritaire. Pendant plus de 2000 ans, le Vietnam a vécu sous l'influence de la culture chinoise. Depuis le IX^e siècle avant J.C., époque à laquelle le territoire du Vietnam fut annexé par la dynastie chinoise des Triêu, jusqu'au XX^e siècle, le Han (langue chinoise) a été utilisé dans l'administration et dans l'enseignement. Ce sont les caractères chinois qui ont constitué la première littérature du Vietnam.

Le Vietnam avait donc subi la domination de l'Empire du Nord, phase dite «sinisation» durant cinq siècles (V^e siècle – IX^e siècle). Cette période l'a doté d'une structure étatique mais, dans le même temps, elle a favorisé la constitution d'une élite confucéo-mandarinale, accrochée à ses privilèges. Les neuf siècles suivants (X^e siècle – XVIII^e siècle) marquaient, aussi sous la domination épisodique chinoise, l'ère des grandes dynasties nationales ou l'Étatisation. En effet, les grandes dynasties nationales – celle des Ly, des Tran, des Lê – ont pu forger une nation-état, une idéologie nationale, vivifiée par les guerres d'indépendance, et entretenue de façon permanente, par les lettrés, lien vivant entre le peuple et l'État (Feray 1990). Cette longue époque correspond également à l'époque féodale très marquée, en France.

La LPV (littérature populaire vietnamienne) fut née durant cette longue période avec notamment les histoires, les contes populaires comiques, satiriques où précisément le rôle de l'humour joue un rôle essentiel pour dénoncer les tares de la société féodale au Vietnam. L'humour est aussi une arme pour lutter contre les injustices de la société de cette époque. L'humour inclut également des histoires contre les défauts, les vices, les travers humains tels que la paresse, l'avarice, etc.

Cependant, l'humour, qui provoque le rire, ne pourrait être perçu que si l'on appartient à sa propre culture, à ses traditions et coutumes, et naturellement à sa propre langue, à travers les contes ou les histoires drôles. L'humour, en fait, transmet un message important et symbolise la voix du peuple durant cette époque critique.

L'humour et le rire, comme nous allons l'observer, sous ses manifestations diverses, se fondent essentiellement sur une nette distinction constante entre la classe dirigeante et les masses populaires.

III. L'humour dans la littérature populaire vietnamienne à l'époque féodale

Dans la culture plurimillénaire du Vietnam, le rire tient une place importante dans la vie quotidienne du peuple, créant des moments de joie, de distraction et portant en lui-même un sens éducatif en critiquant le mauvais, les vices. On rit de ce qui est mauvais, souvent lié à l'erreur, au faux. Le mauvais est le thème du comique. On ne rit jamais de ce qui est beau et bon. Parfois le mauvais existe en soi-même sans qu'on le sache, alors, on s'efforce de se montrer beau. Dans ce cas, le mauvais devient davantage l'origine du rire. Le rire est aussi une arme contre les phénomènes négatifs bien nombreux dans la société féodale. C'est pourquoi, le rire porte une signification profondément sociale à travers précisément l'humour. Dans le cas qui nous intéresse, l'humour dénonce soit les injustices de la classe dirigeante, soit les vices, les défauts ou les travers de la société.

La littérature populaire vietnamienne (LPV) comporte une grande partie en relation avec l'humour. Le peuple vietnamien, optimiste, aimant la vie, le rire a son sens comique bien marqué. À travers les périodes de son histoire, le peuple vietnamien a créé de nombreuses histoires croustillantes et grivoises, destinées à satisfaire ses besoins de distraction et combattre les mauvaises habitudes, les vices, les inégalités et l'oppression de la société.

Notre LPV dispose d'un trésor de contes humoristiques ou satiriques, de chansons-populaires, de poèmes satiriques, de fables, de rôle de bouffons (du théâtre populaire dit Sân Khấu Chèo) qui recourent aux méthodes provoquant le rire, ce qu'on appelle *une littérature populaire satirique* (Văn Học Dân Gian trào phúng) extrêmement riche.

L'objet du rire ou l'objet de la « ridiculisation », nous l'avons dit, c'est généralement la classe dirigeante et ses méfaits alors que l'objet pour faire rire est lié à la masse populaire, deux pôles totalement opposés de la société.

La culture comique populaire au Moyen Âge se manifeste à travers le rire populaire et ses formes très variées comme celles des rites et spectacles (réjouissances du carnaval par exemple). Le rire populaire du carnaval reflète aussi l'abolition de tous les rapports hiérarchiques qui revêtait une signification toute particulière entre les fêtes officielles du régime féodal. Ces rapports existaient bel et bien (Bakhtine, 1970). Cela rejoint cette idée constante de l'opposition entre la classe dirigeante et la classe populaire.

III.1. L'époque féodale : objet essentiel de l'humour

Comme toute l'époque féodale en France, ou au Vietnam sous la domination de l'ancienne Chine féodale, qui dit « féodalité » dit pouvoir, fief, avantages matériels, autorité, mais dit aussi oppression, soumission, exploitation et paupérisation. À ce propos, nous constatons une opposition: pouvoir soumission, avantages matériels/pauvreté, etc. Comme l'ont bien décrite Duby et Mandrou dans leur ouvrage « Histoire de la civilisation française, le Moyen Âge – XVI^e siècle »:

La société «féodale» présente en effet deux traits fondamentaux. D'abord, le pouvoir y est morcelé en petites unités autonomes: (...); commander, punir d'autres hommes est un attribut personnel, qui s'hérite, se vend comme une terre, et que ceux qui ont la chance de le détenir exercent à leur profit exclusif, sans avoir de compte à rendre à personne. (...). Ici le petit nombre, les riches, les seigneurs, les oisifs qui, pour mériter les avantages matériels que leur a accordés la Providence, doivent, s'appliquant entièrement à l'art militaire, défendre par les armes les autres catégories sociales; là, l'«ordre» des travailleurs, la masse des petits, des pauvres, des rustres, chargés selon le plan divin d'entretenir par leur labeur, en échange de la protection spirituelle et temporelle que ceux-ci leur procurent, les spécialistes de la prière et du combat.

(Duby & Mandrou 1968 : 53-54)

Cette catégorie particulière s'oppose aux «autres catégories sociales» notamment les paysans. Nous pouvons dire que ce passage, synthétise, clairement quelques caractéristiques communes de la société féodale, que ce soit dans l'ancienne Chine féodale, vietnamienne ou ailleurs.

Aussi, comprend-on parfaitement l'objet du rire, engendré par l'humour, dans la littérature vietnamienne en général et dans la littérature populaire en particulier. Le but essentiel, c'est de dénoncer le mauvais, le faux, les vices. Ces caractères négatifs résident principalement dans les classes dirigeantes de la société féodale mais aussi chez les paysans.

Le rôle du rire est très important et significatif dans la vie en général et dans la société du peuple également d'où la présence constante du terme *populaire* qui accompagne les mots comme «l'humour, le rire, les contes, les fables, les poèmes, la littérature» créé par le peuple. Bakhtine l'a bien observé à propos du rire de la culture populaire au Moyen âge (Bakhtine 1970 :11) : «Le seul moyen de déchiffrer ces énigmes, c'est de se livrer à une étude approfondie de *ses sources populaires*»

III.2. L'humour dans le poème-chanson populaire, le «ca dao»

Dans la vie quotidienne, nous assistons généralement à trois phénomènes:

- a. Ce qui est conforme à la raison, c'est-à-dire tout ce qui est conforme aux lois universelles, aux lois qui émanent de l'expérience pratique de l'humanité que la pensée logique accepte.
- b. Ce qui n'est pas conforme à la raison, ce qui est contraire aux lois universelles et à l'expérience pratique que la pensée logique rejette catégoriquement.
- c. Ce qui n'est pas conforme à la raison, se produit cependant ou bien la religion et les croyances affirment qu'il s'était produit. Dans ces conditions déterminées, la pensée logique ne peut accepter, ni ne peut rejeter. Il se peut que la pensée logique n'ose accepter ni ne rejette. Cela relève du merveilleux, du miracle.
- d. Cependant, il existe un quatrième genre de phénomènes que la pensée logique ne peut accepter, ni ne peut éliminer d'office mais ne s'avoue pas vaincu. La pensée

logique reste souvent hésitante devant ces phénomènes. Ce phénomène est illustré par le poème-chanson populaire suivant, le «ca dao», avec la versification 6/8.

(1)

Bà già đi chợ Cầu Đông
 Xem một quẻ bói lấy chồng **lợi** chẳng
 Thầy bói gieo quẻ nói rằng:
Lợi thì có **lợi** nhưng răng chẳng còn
 ‘Une vieille femme alla au marché Cầu Đông (Pont de l’Est)
 Voulait qu’on lui dît la bonne aventure
 Voir s’il y aurait quelque intérêt de se marier
 Le devin lui répondit:
 «Gencive (ou intérêt) il y en a, mais les dents, non!»¹.

En lisant ou en écoutant ce “ca dao”, poème-chanson populaire, nous éclatons de rire. Pourquoi rions-nous ? Nous rions parce que le mot «**lợi**» nous trompe ou nous trouble énormément à cause de son double sens. Et ce n’est pas un hasard. En effet, **lợi** signifie dans son sens premier *intérêt*, *profit* /*lợi ích* (profit + intérêt) mais signifie aussi «gencive/ *lợi răng*» (gencive + dent). Ce qui nous fait rire précisément c’est l’emploi des deux sens en même temps. En fait, lorsque le devin lui répond: **Lợi** thì có **lợi** /*intérêt*, oui, il y en a. Néanmoins, c’est la suite de la phrase qui donne une très bonne « chute » inattendue : mais les dents, non. En conséquence, les deux sens de **lợi** – *gencive* & *intérêt*, *profit* – peuvent être utilisés dans ce contexte. Mais, il faut comprendre «**lợi**» dans le sens de «gencive» et non celui de «profit/intérêt». En effet, on le comprend parfaitement: Vous, vieille femme, il ne vous reste plus que les gencives! Et qu’est-ce que vous pouvez faire avec? Les deux sens de **lợi** s’opposent totalement du point de vue sémantique. C’est justement ce type d’opposition ou de contradiction qui déclenche le rire.

Notons que l’auteur inconnu du poème-chanson populaire comique a su, d’une manière ingénieuse, utiliser les deux sens de **lợi** qui correspondent très bien au contexte. Ainsi, le rire comique, est provoqué grâce à ce genre de procédés linguistiques humoristiques très étudiés dans les chansons (ou poèmes) populaires. N’oublions pas non plus qu’ils sont simples et improvisés aussi selon la musicalité des vers puisque notre langue est caractérisée par les six tons et qu’ils sont transmis de génération en génération. La musicalité des vers en versification 6/8 suit les règles suivantes: le sixième mot (pied) du second vers (vers de huit pieds) doit rimer avec le sixième mot du premier vers (vers de six pieds) tandis que le sixième mot du vers suivant (six pieds) doit rimer avec le huitième mot du vers suivant (six pieds) et ainsi de suite. C’est ce qu’on désigne par *Thơ lục bát* (poème 6/8).

Il existe aussi des poèmes-chansons populaires créés simplement pour distraire les gens comme:

¹ Poème-chanson populaire anonyme. Nous proposons notre traduction.

(2)

Chồng còng mà lấy vợ còng
 Nằm phân thì chặt, nằm nông thì vừa
 ‘Un homme bossu se marie avec une femme au dos voûté
 S’ils se couchent sur une planche, dos contre dos
 ou face à face, ce serait trop étroit pour eux
 Par contre, s’ils se couchent dos appuyé contre poitrine et abdomen ou en petites cuillères
 Ils seraient plus à leur aise².’

Ce poème-chanson populaire est créé pour distraire les gens. C’est de l’humour simple, drôle, pour rire.

III.3. L’humour dans les histoires

Il existe aussi des histoires qui font rire en se fondant sur des faits négatifs à l’époque féodale et contre la société féodale. L’histoire satirique «Tao thềm quá!»/*Tu me donnes l’eau à la bouche!*(traduction littérale: moi/envie/ très) en est un exemple. Elle raconte:

- (3) Un cochon est abattu, victime du goût culinaire de l’homme. Son âme est descendue en enfer pour dénoncer les bouchers à Diêm Vương, le Roi des Enfers. Diêm Vương lui dit de raconter ce qui s’était passé du début à la fin. Le cochon raconte que les gens l’ont ligoté, l’ont mis à plat sur le dos et l’ont égorgé. Ensuite, ils lui ont versé de l’eau bouillante, puis ont rasé sa peau. Diêm Vương voulait toute la vérité de l’histoire afin qu’il puisse rendre justice. Le cochon continue donc sa déposition: «Après m’avoir tout rasé, ils m’ont opéré, m’ont découpé en morceaux puis coupé en bouts. Puis, ils ont chauffé la casserole avec en plus la graisse et les oignons en y ajoutant de la sauce de saumure et du sel. À ce moment du récit du cochon, le Roi des Enfers, l’interrompt: «Ça suffit!... ne dis plus rien, tu me donnes l’eau à la bouche...»³.

Ainsi, le Roi des Enfers révèle son vrai visage. Diêm Vương représente les seigneurs, la classe des gens du pouvoir, la société féodale. Au début, le Roi des Enfers paraissait être proche des gens pauvres malchanceux et était leurs protecteurs. Mais, à l’écoute de la préparation du plat de viande de porc, il s’était trahi car c’était plus fort que lui: c’est lui qui aime le plus la viande de porc.

Une autre histoire drôle du même genre reflète également l’injustice ou la critique des classes dominantes. C’est l’histoire «Elle s’est déplacée sur tout mon corps.»/*Sang cả mình con*.

- (4) Il faisait très chaud cet été-là. Un vieil homme très riche revint à la maison après une rude et longue journée. Il était en nage. Promptement, il s’étala de

² Cité par Chu Xuân Diên et Vo Quang Nhon, p. 370 (voir Note 5). Ibid. Note 8. Nous proposons notre traduction.

³ Voir Note 9, p. 377. Nous proposons notre traduction.

tout son long sur le lit et ordonna à son jeune serviteur de l'éventer. Le pauvre éventait et éventait constamment, en grimaçant douloureusement. Après un long moment, le vieillard rafraîchi se sentit mieux. Sa sueur avait totalement disparu. Tout content, il demanda à son serviteur: -«Petit, c'est drôle, toute ma sueur est complètement partie! Où est-ce qu'elle est passée?» - Elle s'est déplacée sur tout mon corps, Monsieur!» répondit le serviteur.⁴

La réponse du jeune serviteur nous a fait rire. Pourquoi? Parce que la réponse est exprimée d'une manière inattendue et semble être absurde mais remplie de sous-entendus, de critiques.

- (5) Quan huyện thanh liêm / Le chef de district incorruptible
On disait qu'un chef de district était incorruptible et n'acceptait jamais de pot-de-vin. Sa femme, qui connaissait bien sa réputation, n'acceptait jamais de présents, elle non plus. Un certain village, qui voulait que le chef de district gagnât un procès pour leur cause, vint lui offrir beaucoup de cadeaux. Malheureusement, il refusa catégoriquement. Aussi, les villageois essayèrent une autre solution: donner le pot-de-vin à sa femme. Elle repoussa fermement leur offre.
- «Mon mari est incorruptible. Si j'acceptais, messieurs, même quinze ans plus tard il le saurait, il continuerait à me sermonner ». Les gens du village la supplièrent et la supplièrent. Elle les respectait et eut soudain une idée. Mon mari est du signe de la Souris (tuổi Tí). Vous êtes bien aimables. Alors, vous pourriez lui fondre une souris en argent. Plus tard, je lui offrirai votre cadeau. Peut-être que ça marchera. Le village obéit et réalisa un gros rat des champs en argent. La femme du chef le mit de côté, sans que son mari ne le sût. Un jour, son mari remarqua le rat en argent et lui demanda d'où il provenait. Alors, sa femme lui raconta toute l'histoire. Le chef de district, furieux, vociféra: -«Que tu es stupide! Pourquoi dis-tu que je suis du signe de la Souris? Dis-leur tout simplement que je suis du Buffle! (Tuổi Sừ)»⁵.

Cela signifie que le présent en argent aurait pesé plus lourd, donc que cet incorruptible est aussi corrompu que les autres.

Dans la mentalité populaire, les mandarins sont corrompus par essence (nature) d'où notre proverbe: «Tous les corbeaux sont noirs».

Une autre histoire intéressante pour illustrer les différences entre les gens riches et les gens pauvres. C'est l'histoire «Battre jusqu'à ce que le corps soit mort à moitié»:

- (6) Un homme riche dit au mendiant: « - Maintenant, je te donne 1000 piastres et je te battrai à mort. Est-ce que tu es d'accord? – Je vous laisserai me

⁴ Van Binh Pham in *Truyện Cuoi Viet Nam, Vietnamese funny stories*, Hai Phong Publishing house, Vietnam, 1997, p. 59. Nous proposons notre traduction.

⁵ Cité par Chu Xuân Dien et Vo Quang Nhon, p. 378. Voir Note 5. Nous proposons notre traduction.

battre jusqu'à ce que mon corps soit mort à moitié parce que je n'ai besoin que de 500 piastres.»

L'humour utilisé ici est intéressant à commenter. La réponse du mendiant est inattendue car selon la logique il est impossible de battre les gens jusqu'à ce que le corps soit mort à moitié car la mort ne peut être divisée en deux.

L'humour s'attaque aussi aux pires vices de la société tels que l'avarice, l'hypocrisie ou la paresse chez les différentes classes de l'époque féodale. Illustrons-le avec l'histoire «Je pourrais monter sur votre oie pour qu'elle me ramène à la maison»:

- (7) C'était un homme très riche mais d'une avarice inimaginable. Son jardin était rempli de volailles. Cependant, chaque fois qu'il recevait de la visite, il n'offrait que des légumes et quelques morelles à petits fruits salés aux invités.

«Je regrette vraiment que vous veniez chez moi si rarement et que je n'aie pas grand-chose à vous offrir plus comme repas copieux et je me sens très gêné.»

Un jour, il répéta les mêmes paroles à un invité. L'invité réfléchit un long moment puis répondit:

«C'est bon, ne vous en faites pas. Je suis venu à cheval. Vous pourriez le tuer et comme ça nous pourrions avoir un copieux repas ensemble.»

L'avare demanda: «Mais comment allez-vous rentrer chez vous?»

L'invité sourit et montra du doigt les oies qui se trouvaient dans le jardin en lui répondant: «Ce n'est pas bien difficile. Dans votre jardin il y a beaucoup d'oies. Vous n'auriez qu'à choisir une de vos plus grosses oies et me la prêter. Je vais la monter pour qu'elle me ramène chez moi.»

À travers cette histoire, on voit bien que l'invité est très intelligent et perçoit le côté avare de son hôte. Il est absolument ingénieux en lui proposant son cheval pour leur dîner. Dans ce contexte, le côté négatif de l'avarice est universel car il est exprimé de la même façon dans les différentes cultures. Il n'y a que le contexte qui change d'une culture à une autre. Et c'est précisément cela qui intéresse les lecteurs qui ne connaissent pas l'environnement de l'Asie et surtout celui de l'époque féodale.

Une dernière histoire révèle l'hypocrisie de plusieurs personnages considérés comme des gens respectables tels les instituteurs, les bonzes. Voici l'histoire d'un bonze, intitulée: «Le pâté de soja qui mord.»

- (8) Un bonze était en train de se régaler de viande de chien en cachette dans sa chambre. Le petit bonze le savait et lui demanda de l'extérieur: «- Maître, s'il vous plaît, qu'est-ce que vous êtes en train de manger? – Eh bien, je suis en train de manger du pâté de soja.» À ce moment-là, il y eut des aboiements de chien à l'extérieur du temple bouddhiste. Le bonze demanda au bonzillon: «- Qu'est-ce qui se passe? – Cher maître, il y a le pâté de soja du village qui est en train de mordre celui de notre temple!» répondit le petit bonze.

L'humour des histoires drôles remplit plusieurs fonctions, soit distraire les gens sans intention satirique, soit critiquer fortement et dénoncer les injustices de la classe dominante, des nantis et des détenteurs du pouvoir. Mais l'humour s'attaque également aux méfaits, aux vices et aux travers des travailleurs, eux-mêmes subissant l'influence de la classe dirigeante par une sorte de mimétisme social.

La plupart des contes ou histoires pour rire expriment la sagesse de tout un peuple qui décoche ses flèches contre les points négatifs de la société. Ils s'en prennent, comme nous pouvons le constater à travers les histoires présentées dans cette étude, à toutes les hautes classes sociales: les riches, les grands, les mandarins et les propriétaires. (Huu-Ngoc & Corrèze 1982)

IV. L'humour: reflet de la nature optimiste du peuple vietnamien

Le rire, engendré par l'humour, est étroitement lié à la nature optimiste du peuple vietnamien, luttant toujours pour le progrès, pour le vrai, le bon, le beau. Le rire à l'époque féodale comme à l'époque contemporaine de l'histoire du Vietnam a toujours contribué à créer une littérature satirique, une composante de la littérature populaire vietnamienne qui est elle-même, un trésor riche et profondément imprégné de l'identité nationale. Les quelques illustrations du rire dans notre littérature ont pu être réalisées grâce au recueil important des contes pour rire mentionnés plus haut par un groupe très limité de lettrés pendant cette période. Les contes populaires se transmettent beaucoup plus de bouche à oreilles, de génération en génération. Comme nous le dit l'écrivain Huu Ngoc:

La littérature populaire nous révèle l'âme vietnamienne elle-même: beaucoup plus que ne le faisaient la classe féodale trop pétrie de mandarinat et de confucianisme et les classes bourgeoises à peine adolescentes.
(Huu-Ngoc & Corrèze 1982:16)

Dans cette littérature populaire, le rire tient une place des plus importantes. Reflet de la nature optimiste du peuple vietnamien, il peut contribuer à créer et à enrichir l'art de faire rire grâce à l'intelligence humoristique créée par la masse populaire et constitue un moyen efficace, une arme précieuse pour combattre les méfaits des classes dirigeantes contre les envahisseurs étrangers. Il parle en lui-même, à travers les contenus riches, diversifiés et sous des formes variées, un sens critique approfondi de la société, un sens mobilisateur de tout le peuple vietnamien en lutte pour le progrès et le bien-être sociaux⁶.

Nguyen Tuan, essayiste, confirme également, que le rire et l'humour sont un facteur de survie du peuple vietnamien dont le pays souffre constamment de catastrophes naturelles et de la guerre. «Face à cette nature impitoyable et aux incessantes agressions, dans les conditions d'une société féodale inhumaine, s'il

⁶ Je voudrais dédier ce travail qui a pu être réalisé grâce à mes parents et à ma fille.

n'existait ni fleurs éternelles ni rires homériques, notre peuple n'aurait pu prolonger son existence jusqu'à ce jour.» (Huu-Ngoc et Corrèze 1982: 35)

L'humour et le rire se manifestent d'une manière universelle. Seuls les cultures, les mœurs, les coutumes et l'esprit diffèrent à travers le cœur des langues. Connaître l'humour, c'est découvrir ces éléments culturels très enrichissants qui varient d'un pays à un autre selon les époques.

References

- Bakhtin, M. (1970). *L'œuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Âge et sous la Renaissance*, traduit du russe par Andrée Robel, France: Tel, Gallimard.
- Duby, G., & Mandrou, R. (1968). *Histoire de la civilisation française*, 1 Moyen Âge – XVI^e siècle, France: Armand Colin, Agora, Pocket.
- Feray, P.-R. (1990). *Le Viet-Nam, Que sais-je*, N° 398, 1^{ère} édition, 1984, 2^{ème} édition mise à jour, Paris: Presses Universitaires de France.
- Ngoc, H., & Corrèze, F. (1982). *Anthologie de la littérature du Vietnam. Préface d'Yves Lacoste*, Paris: Éditions l'Harmattan.
- Pham, V.B. (1997). *Truyện Cuoi Viet Nam, Vietnamese funny stories*, Vietnam: Hai Phong Publishing house.
- Dinh Gia, K. Chu Xuan, D., & Vo Quang, N. (2002). *Van Hoc Dân Gian Viet Nam* [Littérature populaire du Vietnam]. Vietnam: Nha Xuat Ban Giao Duc.